Durant ce mois de septembre, à l'heure de la rentrée scolaire, les écoles du Proche-Orient ont connu des sorts bien différents. Dans la plupart des pays, marqués par le conflit et/ou des années de régime dictatorial, et dont le quotidien est rythmé par les attaques aériennes, les élèves ont-ils pu reprendre le chemin de l'école ? Dans quelles conditions ? Focus sur la Syrie, la Palestine (Gaza), Jérusalem et le Sud-Liban.

Une rentrée suspendue

*A **Jérusalem**, alors que les écoles chrétiennes se préparaient à la rentrée scolaire 2026–2027, les directions ont été informées - une fois encore ! - du **non-renouvellement des autorisations d'entrée pour plus de 70 enseignants et membres du personnel**. Une décision soudaine et sans aucun préavis, empêchant ces derniers de se rendre dans leurs écoles respectives, ce qui a bien évidemment affecté directement l'organisation de la rentrée.*

*Dans l'incapacité de garantir à leurs élèves une rentrée scolaire sûre et stable, les écoles chrétiennes ont décidé, à contre cœur, de **suspendre les activités scolaires dans les établissements de la Ville** jusqu'à la réémission et le renouvellement des autorisations nécessaires pour les enseignants et le personnel. Le communiqué des écoles chrétiennes soulignait notamment que « la répétition de telles mesures compromet la stabilité de nos écoles, entrave leur capacité à remplir leur mission (éduquer à une paix juste) et a des répercussions négatives sur les élèves, leurs familles, le personnel éducatif et l'ensemble de la communauté ».*

Inauguration de deux écoles

*En **Syrie**, des écoles chrétiennes rouvrent leurs portes après des décennies. Dans les villages chrétiens de Knaye et Yacoubieh, **deux établissements scolaires ont été inaugurés dans le gouvernorat d'Idlib**. Ils ont pu rouvrir leurs portes près de soixante ans après leur fermeture, **grâce à l'engagement des frères de la Custodie de Terre Sainte.** Selon le frère Khukaz Mesrob, curé de Knaye, dans une région où «nous étions presque morts et désespérés, repartir et renaître est véritablement un miracle».*

Après avoir servi de refuge pendant dix ans, l'école s'est complètement vidée des réfugiés après la chute du gouvernement d'Assad ; les travaux ont alors démarré à plein régime pour remettre en état les locaux scolaires. L'ensemble du cycle scolaire est donc réparti entre les bâtiments de Yacoubieh, qui accueillent les enfants âgés de trois à dix ans, et ceux de Knaye, qui accueillent les élèves de 10 à 17 ans. À l'heure actuelle, l'école compte 80 enfants, mais l'année prochaine, lorsqu'elle sera entièrement restaurée, elle pourra accueillir près de 300 élèves, y compris issus de familles musulmanes ; ainsi les écoles chrétiennes restent fidèles à leur vocation d'être des lieux de dialogue.

L'inauguration des nouveaux locaux, le dimanche 20 septembre, en présence des autorités civiles et religieuses locales, a donc été une fête qui a rassemblé les deux villages, distants d'à peine un kilomètre l'un de l'autre.

Une reprise très attendue

*A **Gaza**, après trois longues années de conflit, les écoles ont pu aussi rouvrir leurs portes, comme s'en réjouissait le père Gabriel Romanelli. « Nous espérons que cet espace sera un lieu où pourront s'épanouir l'amour, la guérison et le respect ». Le 22 septembre, **l'école du Patriarcat latin de Jérusalem à Gaza, rattachée à la paroisse catholique de la Sainte Famille, a en effet officiellement rouvert ses portes** pour l'année scolaire 2026-2027, accueillant au total 1 005 élèves. De la maternelle aux enfants du primaire et du collège, en passant par les lycéens, tous ont franchi le seuil du bâtiment, offrant à l'ensemble de la communauté chrétienne une lueur d'espoir et de normalité.*

Cet autre « miracle » ne doit pourtant pas nous faire oublier la désolante situation de la bande de Gaza : environ 98% des bâtiments scolaires de l'enclave palestinienne ont été détruits ou gravement endommagés par le conflit. Cette dévastation systématique a privé plus de 660 000 élèves de leur droit fondamental à l'enseignement en présentiel. La reprise générale des cours dans la bande de Gaza, qui a officiellement débuté le 19 septembre, se heurte donc à des conditions logistiques désespérées.

Eviter le décrochage

*Enfin, au **Liban**, les enfants ont repris le chemin de l'école le lundi 14 septembre. Une rentrée scolaire toutefois bouleversée par une situation sécuritaire instable. **Près de 100 000 élèves sont ainsi privés de rentrée scolaire** en raison du conflit qui frappe le Sud-Liban. La question n'est pas de savoir quand les élèves vont pouvoir rentrer mais où.*

Car depuis trois ans, les enfants du Sud-Liban vivent au gré des déplacements et la priorité est d'assurer leur retour en présentiel car les cours à distance ont très vite montré leurs limites avec une connexion internet aléatoire, certains enfants étant réduits à suivre les cours sur un smartphone. Et les conditions pour étudier quand plusieurs familles vivent sous le même toit sont loin d'être optimales. Beaucoup d'établissements ont été détruits, d'autres servent de logements pour des réfugiés.

*Le ministère de l'éducation assure chercher des solutions. Des familles sans revenus, des enseignants déplacés qui ne reçoivent pas de salaire, des bâtiments détruits ou occupés, **les défis sont énormes pour éviter le décrochage scolaire de toute une génération**.*